



**HAL**  
open science

## La correspondance d'Alfred Binet à Théodore Flournoy : témoignage inédit d'une collégiale amitié

Alexandre Klein

► **To cite this version:**

Alexandre Klein. La correspondance d'Alfred Binet à Théodore Flournoy : témoignage inédit d'une collégiale amitié. *Bulletin de psychologie*, 2011, 64(3) (513), pp.239-250. hal-00984451

**HAL Id: hal-00984451**

**<https://hal.science/hal-00984451>**

Submitted on 28 Apr 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **La correspondance d'Alfred Binet à Théodore Flournoy : témoignage inédit d'une collégiale amitié**

Klein Alexandre

Doctorant en philosophie/ Chercheur Archives A. Binet

LHSP Archives H. Poincaré/UMR 7117 CNRS

Nancy Université - Université Nancy 2

<http://poincare.univ-nancy2.fr/Presentation/?contentId=3424>

[Alexandre.Klein@univ-nancy2.fr](mailto:Alexandre.Klein@univ-nancy2.fr)

### **Résumé**

La correspondance qu'Alfred Binet (1857-1911) a entretenue avec le psychologue suisse Théodore Flournoy (1854-1920) entre 1892 et 1906 se présente comme un document majeur pour l'histoire de la psychologie. Les douze lettres, jusqu'alors inédites, de Binet qui nous sont parvenues retracent l'évolution des recherches du psychologue français autant que la relation d'amitié collégiale qui unit les deux hommes. Cette correspondance nous révèle la place de choix de Flournoy parmi les collaborateurs de Binet et s'impose ainsi comme une voie d'accès privilégiée à la genèse de la psychologie scientifique en Europe à la croisée des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle.

**Mots-clefs :** Binet – Flournoy – échanges épistolaires – psychologie expérimentale – philosophie

### **Abstract**

Alfred Binet's letters to Swiss psychologist Theodore Flournoy are an important document for the history of psychology. From 1892 to 1906, Binet exchanges with Flournoy about their common research interests and also about some intimate life episodes. These twelve letters shows Flournoy as a major collaborator of Binet. By their writings, we discover their collegiate friendship and at the same time some fundamental elements of the birth of European scientific psychology.

**Keywords :** Binet – Flournoy – letters – experimental psychology – philosophy

On sait peu de chose sur les rapports d'Alfred Binet (1857-1911) au psychologue suisse Théodore Flournoy (1854-1920). Les biographies consacrées à Binet (Wolf, 1973 ; Andrieu, 2001 ; 2009 a), comme celles consacrées à Flournoy<sup>1</sup>, n'en parlent pas ou peu et aucune étude, à notre connaissance, n'a été menée à ce sujet. Pourtant, la participation de Flournoy aux deux premiers volumes de *L'Année psychologique* (Flournoy, 1895 a, b, c ; 1896 a) témoigne de la proximité et de la collaboration déjà établie en 1894 entre les deux hommes. Mais aujourd'hui, de nouveaux documents nous permettent d'explicitier leurs relations : onze lettres et une carte postale envoyées par Binet à Flournoy entre 1892 et 1906 et que nous avons retrouvées<sup>2</sup> dans le fonds Flournoy donné par la famille à la bibliothèque de Genève<sup>3</sup>. A l'instar du reste de la correspondance de Binet (Klein, 2008 a), ces quelques lettres offrent une prise directe sur la construction du travail du psychologue, autant que sur certains passages de sa vie intime et personnelle et s'imposent à ce titre comme un document essentiel pour l'histoire de la psychologie (Klein, 2008 b). A travers l'étude de ces échanges épistolaires, nous retracerons les relations de collégiale amitié qui unirent les deux hommes, ce qui permettra d'offrir un nouveau regard sur leurs œuvres et ainsi participer au chantier de réhabilitation des deux savants dans l'histoire de la psychologie scientifique qui est en cours depuis plusieurs années<sup>4</sup>.

## 1. THEODORE FLOURNOY : PHILOSOPHE ET PSYCHOLOGUE

Théodore Flournoy, à l'instar de Binet, est un parent pauvre de l'histoire de la psychologie européenne. Bien que célébré de son vivant, il fut rapidement et pour longtemps oublié, et ce n'est que récemment que son rôle dans la naissance de la psychanalyse (O. Flournoy, 1986) comme de la psychologie expérimentale (Nicolas, Charvillat, 1998) a été reconnu. Il convient donc de rappeler ici son parcours multiforme.

### 1.1. De la médecine à la philosophie

Né le 15 août 1854 à Genève, il entre en 1872 à l'Université des Sciences de Genève après avoir obtenu un baccalauréat ès lettres. Il obtient dès 1874 un baccalauréat ès sciences mathématiques. Curieux de tout, mais se revendiquant également d'une morale chrétienne, comme le rappelle son cousin Edouard Claparède (1873-1940) dans l'hommage posthume qu'il lui rend (Claparède, 1923, p.7-8), Flournoy s'inscrit en théologie. Après un semestre seulement, lassé du dogmatisme de ces enseignements, il reprend un baccalauréat ès sciences physiques et naturelles en 1875. Souhaitant doubler sa formation de naturaliste à une formation de médecine, à l'instar de ce qu'avait fait son oncle René-Edouard Claparède (1832-1871), personnage marquant de sa jeunesse, il part pour Fribourg-en-Brisgau étudier l'anatomie. Après deux semestres, il se rend à Strasbourg pour préparer une thèse avec l'éminent anatomo-pathologiste Friedrich Daniel von Recklinghausen (1833-1910). Il soutient en 1878 sa thèse intitulée *Contribution à l'étude de l'embolie graisseuse*. Mais Flournoy ne souhaite pas devenir médecin, il entrevoit ses études médicales comme une nécessaire propédeutique à l'étude qui l'intéresse par-dessus tout : l'étude de l'homme, point de tangente

---

<sup>1</sup> Le travail le plus complet sur la vie et l'œuvre de Théodore Flournoy est certainement le long article d'Edouard Claparède (1923).

<sup>2</sup> Nous remercions Olivier Flournoy, psychanalyste et petit-fils de Théodore, qui nous a guidé sur la piste de ces lettres.

<sup>3</sup> Bibliothèque de Genève, Ms. fr. 7835 f. 17-38. Nous remercions Barbara Roth, conservatrice au département des manuscrits de la bibliothèque de Genève, pour son aide précieuse à l'obtention des lettres en question.

<sup>4</sup> Nous nous inscrivons à ce titre dans la continuité des travaux d'étude et de réédition de Théodore Flournoy commencé en 1998 par Serge Nicolas ainsi que des travaux des Archives A. Binet qui depuis leur création en 2006 s'attachent, sous la direction du Pr. Bernard Andrieu et l'égide de la Société Binet-Simon et de son président le Pr. Guy Avanzini, à promouvoir l'œuvre du psychologue.

des deux mondes qui le passionnent tant, le monde de la vérité scientifique et celui de la valeur morale. C'est donc tout naturellement qu'il part pour Leipzig étudier la philosophie, qui lui apparaît alors comme le seul moyen d'organiser les connaissances scientifiques qu'il a accumulées. Il suit, entre autres, les cours de Wilhelm Wundt (1832-1920) et découvre la science que ce dernier vient de créer par l'intermédiaire d'un laboratoire ouvert cette année même (1879) : la psycho-physiologie. Après un court séjour à Paris au tournant de 1879 et 1880, il repart définitivement pour Genève pour épouser, le 15 avril 1880, Marie Burnier (1856-1909). Il s'attache alors à étudier, pendant cinq longues années, la philosophie de Kant, ce qui lui permet de s'inscrire à l'automne 1885 à la faculté des Lettres de Genève, en tant que privat-docent, pour y donner un cours sur *La philosophie de Kant*. Flournoy, bien qu'il ne publie jamais d'ouvrages sur Kant, fut un des rares penseurs de son époque à comprendre la finesse du propos kantien. Et c'est toujours à l'aune, à la fois, des limites gnoséologiques fixées par la *Critique de la raison pure*, et de l'ambition morale de la *Critique de la raison pratique* qu'il situera ses propres travaux. Il avait trouvé, dans l'étude du philosophe allemand, la clé de voûte de l'étude de l'homme qu'il voulait mener, et qui ne pouvait être que celle d'un « doublet empirico-transcendantal » (Foucault, 1969, p. 330).

## 1.2. De la philosophie à la psychologie expérimentale

Rien d'étonnant donc, à ce que Flournoy porte ensuite son attention sur le principe du parallélisme psycho-physique. Conduit par les cours d'histoire et de philosophie des sciences qu'il donne entre 1886 et 1890, à étudier la nouvelle science inaugurée par Wundt qu'est la psycho-physiologie, il s'attache dès 1888 à établir la positivité de cette nouvelle science, à partir de la séparation à peine consommée de la psychologie et de la philosophie. Il compile ses recherches dans un opuscule paru en 1890 et intitulé *Métaphysique et Psychologie* (Flournoy, 1890 b). Dans cet ouvrage, il montre que la psychologie doit se détacher de la métaphysique et ainsi renoncer aux discussions avec cette dernière, notamment concernant la nature du lien entre le corps et l'esprit. La nature de ce lien importe peu, la psychologie doit seulement admettre le principe du parallélisme (tout phénomène psychique a un concomitant physique déterminé) et le principe d'hétérogénéité (le fait psychique et le fait physique, tout en étant simultanés, sont hétérogènes, disparates, irréductibles, obstinément deux). Le respect de ces deux principes assurera à la psychologie un devenir scientifique et lui évitera ainsi de tomber dans les arcanes de la métaphysique. Comment ne pas voir ici la marque de Kant qui annonçait déjà, presque exactement cent ans avant, que l'homme ne pouvait atteindre la connaissance du corps et de l'âme en soi (ce qui relevait de la métaphysique), mais qu'il pouvait seulement étudier les résultats empiriques de leurs interactions ? En faisant du parallélisme, un simple principe épistémologique de travail, et non plus un principe métaphysique, Flournoy s'inscrivait dans les conditions *a priori* de la connaissance mises en lumière par Kant, tout en défendant dans une forme de pragmatisme qui sera conceptualisée par son ami Williams James (1842-1910). C'est toujours à la lumière de sa fine compréhension de Kant, qu'il règle le problème du déterminisme et de la liberté, qui est au cœur du devenir scientifique de la psychologie.

L'écho immédiat que connu *Métaphysique et psychologie* assura à Flournoy une célébrité certaine à Genève, ce qui conduit à l'Université à lui offrir en 1891 une chaire extraordinaire de « psychologie physiologique, soit expérimentale » que Flournoy accepte à la condition qu'elle soit placée dans la Faculté des Sciences. Il fait ainsi entrer, institutionnellement et pour la toute première fois<sup>5</sup>, la psychologie dans le domaine des sciences exactes, concrétisant la séparation de la psychologie et de la philosophie. A peine sa chaire inaugurée (le 10 juin 1891), Flournoy fomenta le projet de lui associer un laboratoire

---

<sup>5</sup> Le laboratoire de Wundt à Leipzig était rattaché à la chaire de philosophie.

de recherches expérimentales afin de pratiquer l'étude proprement anthropologique (au sens de Kant) de l'homme « dans son unité concrète et vivante, âmes et corps, cerveau et pensée » (1896 b)<sup>6</sup>. Pour ce faire, il repart lors de l'été 1891 à Fribourg-en-Brisgau, rencontrer Hugo Münsterberg (1863-1916) qui venait d'ouvrir à ses frais un laboratoire de psychologie expérimentale. Ce dernier lui permet d'adopter et de reproduire certains instruments qu'il avait confectionnés (Nicolas, Charvillat, 1998). Flournoy se rend ensuite à Paris, au laboratoire de psychologie physiologique de la Sorbonne qu'Henry Beaunis (1830-1921) avait inauguré en 1889 (Nicolas, 1995). C'est là qu'il fait la rencontre d'Alfred Binet que Beaunis avait fait entrer dans son laboratoire comme préparateur, suite à leur rencontre sur un quai de gare l'année précédente (Andrieu, 2009b). Revenant à Genève, il peut inaugurer le 15 février 1892, son laboratoire équipé d'instruments qu'il a bricolés<sup>7</sup> lui-même. Les années suivantes, le laboratoire restera modeste, peu équipé, peu financé et sans salariés, mais cela n'empêcha pas Flournoy de mener des expériences notamment sur les temps de réaction, les synopsies, et les sensations d'innervation (Nicolas, Charvillat, 1998). Mais la destruction par le feu du laboratoire en 1898 mis pendant deux ans un coup d'arrêt aux travaux de Flournoy.

### **1.3. Les études spirites**

Cette destruction du laboratoire lui permet de développer ses recherches sur le somnambulisme et le médiumisme qui l'intéressent depuis quelques années. Si dès 1889, Flournoy s'était intéressé à l'hypnotisme, c'est en 1894 que son intérêt se trouve redoublé par la troublante rencontre avec un médium (Claparède, 1923, p. 36). Flournoy, ardent critique du dogmatisme de la science établie, se lance alors dans l'étude scientifique des phénomènes « supranormaux » que sont la télépathie, la clairvoyance ou les manifestations spirites. Pour se protéger contre toutes dérives, il établit alors une logique propre, articulée sur un principe dit de Hamlet selon lequel « tout est possible », et un second principe, dit de Laplace, correctif pratique du premier et qui veut que « Le poids des preuves doit être proportionné à l'étrangeté des phénomènes ». Ainsi pouvait-il se lancer à la conquête des études parapsychiques, en toute rigueur scientifique, commençant par étudier le cas du médium qui l'avait convaincu et qu'il fit connaître sous le nom d'Hélène Smith. Six ans de recherches lui permirent de publier un ouvrage (Flournoy, 1900), puis un article complémentaire (Flournoy, 1902 a), qui rendaient compte du caractère naturel des phénomènes produits par Hélène Smith. Tous ces phénomènes pouvaient être compris par la science du fait de leur origine subconsciente. Le succès de l'ouvrage fut retentissant dans le monde scientifique comme auprès du grand public. Flournoy poursuivit donc ses travaux sur les médiums développant une véritable psychologie du spiritisme (Claparède, 1923, p.52-55) centrée sur une conception fonctionnelle et dynamique du subconscient comme activité créatrice et conservatrice puissante. C'est l'ensemble de la psychanalyse freudienne qui était là en germes (Claparède, 1923, p. 67-68 ; Flournoy, 1986).

### **1.4. Les Archives de psychologie**

La reconstruction en 1900 du bâtiment brûlé de l'université vit revivre le laboratoire de Flournoy, qui y gagna d'ailleurs en équipements. Assisté de son cousin Edouard Claparède, Flournoy reprit ses activités au laboratoire, mais sans grande conviction. En effet, cette direction de laboratoire lui pesait et il enviait Williams James qui avait quelques années auparavant abandonné son laboratoire de Harvard (Claparède, 1923, p. 71). Il prit donc la même direction et laissa la direction à Claparède en 1904. Mais ce désintérêt pour les responsabilités de direction n'empêchait pas Flournoy de s'intéresser aux expériences qui

---

<sup>6</sup> Flournoy y reconnaît explicitement la poursuite du projet anthropologique de Kant.

<sup>7</sup> Claparède note que Flournoy avait construits des instruments à partir « de boîtes à cigares, de bouchons, de boutons de culotte, d'épingles à cheveux... » (Claparède, 1923, p. 31).

avaient cours dans son laboratoire. Et c'est en vue de stimuler les recherches originales à Genève et plus largement en Suisse romande (Vaud, Neuchâtel, Genève) qu'il créa en 1901, toujours avec Claparède, les *Archives de psychologie de la Suisse romande* qui dès le quatrième numéro prirent le nom d'*Archives de psychologie* tout court, tant les contributions étrangères y devenaient légion. La revue n'avait pas de calendrier précis de publication et sortait quand elle avait assez d'articles, ce qui convenait parfaitement à Flournoy qui avait toujours eu une certaine réticence à la rédaction, tout en permettant à des travaux de psychologie en langue française de paraître rapidement. Il faut dire que la seule autre revue francophone de psychologie de l'époque, *L'Année psychologique*, paraissait seulement une fois par an. Ce choix éditorial permettait donc également de ne pas faire de concurrence à la publication de Binet, à laquelle Claparède collaborait d'ailleurs activement. La correspondance de Binet à Claparède rend compte des arrangements qui eurent alors lieu pour permettre aux deux revues de coexister :

« Je vous vois très bien développant votre idée très juste, que vous m'indiquiez rue de Rivoli, à savoir qu'il est inutile de faire paraître dans une même langue plusieurs compte-rendus d'un même livre, qu'une division du travail est chose meilleure, et que dorénavant, l'Année fera les compte-rendus et analyses approfondies de ce qui paraîtra, tandis que les Archives se réserveront surtout pour les articles d'actualité. Vous pourrez ajouter que l'Année fera dorénavant une plus large part à la psychologie médicale. De mon côté, je publierais un avertissement analogue, ou plutôt le même, en disant que j'y adhère complètement »<sup>8</sup>.

Les *Archives de psychologie* permirent à Flournoy de poursuivre ses publications sur les études spiritiques, mais également de développer le dernier pan de son œuvre, sa psychologie religieuse.

### 1.5. La psychologie religieuse

L'étude du subconscient conduisait naturellement Flournoy vers celle des phénomènes religieux, tant les manifestations des grands mystiques se rapprochent de celles des médiums (hallucinations, transes, extases, stigmates, *etc.*). Ainsi, dans un mouvement de clôture de son œuvre, Flournoy en revenait finalement à ce qui ne l'avait jamais quitté : son intérêt pour la morale religieuse et sur ses liens avec les sciences. D'autant que la multiplication des travaux à ce sujet, dont ceux d'Edwin Starbuck (1866–1947) (Starbuck, 1899), de James-Henry Leuba (1867-1946) (Leuba, 1901) ou de son ami Williams James (James, 1902), signalait l'organisation des recherches sur ce thème en une véritable discipline. Une telle naissance disciplinaire, celle de la psychologie religieuse, ne pouvait donc qu'attiser la curiosité d'historien et de philosophe des sciences de Flournoy. C'est donc sans contradiction qu'il inscrit dans son cours de psychologie expérimentale de 1902 quatorze leçons sur la psychologie religieuse (Claparède, 1923, p. 74-75). Comme il l'avait fait avec la métaphysique, il souhaitait délimiter le champ de la psychologie vis-à-vis de celui de la théologie. A partir d'une étude des œuvres déjà existantes de psychologie religieuse, Flournoy détermina les deux principes fondamentaux qui devaient servir de garde-fou à sa recherche : l'exclusion de la transcendance et l'interprétation biologique. Le premier définissait le sentiment religieux comme un fait à analyser et dont il ne fallait pas chercher la valeur objective, tandis que le second exprimait la nécessité pour la psychologie religieuse d'adopter un point de vue physiologique et génétique, autrement dit, comparé et dynamique. C'est ainsi qu'il parvint à établir sur des bases solides une psychologie religieuse qui ne portait pas atteinte aux valeurs religieuses elles-mêmes, mais qui pouvait expliciter les différents phénomènes de la religion.

---

<sup>8</sup> Lettre a.s. d'Alfred Binet à Edouard Claparède, 6 juillet 1902, Bibliothèque de Genève, Ms fr. 4005, f. 48-49-50. L'ensemble de la correspondance Binet-Claparède sera publié dans Klein, 2011.

Au cours des premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, Flournoy se consacre à ces travaux de psychologie religieuse (Flournoy, 1902 b, 1903, 1904 a, 1915), tout en poursuivant ses recherches sur le médiumisme (Flournoy, 1904 b, 1904 c, 1909, 1911 a). En 1909, on lui accorde la présidence du Congrès international de psychologie de Genève, témoignage de sa reconnaissance dans le monde de la psychologie moderne qui marque l'apogée de sa carrière. Surtout qu'après le Congrès commence les années sombres de Flournoy. Fin août 1909, deux semaines seulement après la clôture du congrès, sa femme meurt d'une congestion pulmonaire. Puis c'est son ami Williams James qui décède en 1910. Le travail l'aide à surmonter sa tristesse et il publie en 1911 un volume (Flournoy, 1911 a) sur la philosophie pragmatique dont très jeune il avait fait, moins sa doctrine que sa méthode, et ce jusque dans sa lecture même de Kant<sup>9</sup>. L'arrivée de la Première Guerre Mondiale finit de saper le moral de ce chercheur amoureux de l'Allemagne autant que de la France. Puis en 1915, il remarqua une défaillance sensible de sa main droite ; cette difficulté à porter sa pipe annonçait la légère lésion cérébrale qui n'allait désormais plus le quitter. Il fit une dernière conférence en février 1917, puis démissionna de l'université et se retira de la vie publique pour vivre ses dernières années qui ne furent qu'une lente dégradation de son état. Il mourut finalement le 5 novembre 1920. Tranquillement mais sûrement, sa contribution à la psychologie scientifique fut oubliée, et rapidement son nom ne fit plus écho, en dehors de la Suisse. Son cousin et disciple de toujours Edouard Claparède, mais surtout un disciple de celui-ci, un certain Jean Piaget (1896-1980), prirent alors sa place dans l'histoire des sciences, que Flournoy aimait pourtant à enseigner, comme représentants des psychologues francophones suisses.

## 2. LES RELATIONS EPISTOLAIRES DE BINET A FLOURNOY

### 2.1. La médiation de Claparède

C'est en 1891<sup>10</sup>, comme nous l'avons vu, que Flournoy fait la connaissance d'Alfred Binet au laboratoire de la Sorbonne. Pour autant, il faut attendre plus d'un an pour que commence leur correspondance<sup>11</sup>. C'est que les relations entre Paris et Genève vont se cimenter par le biais d'un troisième intervenant : Edouard Claparède. Celui qui est alors un jeune étudiant de Flournoy se rend en effet à Paris au cours de l'été 1892 (Avanzini, 1969, p. 226) afin de s'entretenir avec Binet du problème de l'audition colorée. Ce phénomène qui se produit lorsque l'audition objective d'un son induit la « vision » d'une couleur se présentant d'une façon subite et sans lien apparent avec la sensation objective du son entendu, est alors un objet d'étude répandu. L'étude de cette particularité anime la psychologie européenne depuis la publication en 1881 par les médecins suisses Eugen Bleuler (1857-1939) et Karl Lehmann (1858-1940), alors étudiants à Zurich, de leurs résultats de recherches (Bleuler, Lehmann, 1881). Flournoy s'intéresse à ces questions depuis 1882 et la lecture de l'ouvrage de Bleuler et Lehmann (Flournoy, 1893), et il publie d'ailleurs en 1890 un recueil de ses huit années de recherches (Flournoy, 1890 a). Mais en 1892, il décide, sous l'influence de Claparède à qui il a fait découvrir trois ans auparavant la possession de cette particularité et qui souhaitait approfondir le sujet, d'engager de nouvelles recherches. Ils lancent donc tous les deux, la même année, une enquête ouverte au moyen d'un questionnaire (Flournoy,

<sup>9</sup> Claparède, 1923, p. 87 : « En parcourant les feuillets manuscrits de 1885, nous voyons constamment leur auteur, interprétant Kant, juger les diverses idées philosophiques d'après leur *utilité*, ou leur *inutilité pratiques* ».

<sup>10</sup> Binet le confirme dans une lettre du 31 décembre 1892, se réjouissant de la venue de Flournoy à Paris, qui leur a permis de « nouer ensemble une correspondance si agréable ». Lettre a.s. d'Alfred Binet à Théodore Flournoy, 31 décembre 1892, Bibliothèque de Genève, Ms. fr. 7835 f.22-23-24, ici, f. 22.

<sup>11</sup> Il est certes possible que des lettres précédant cette date ne nous soient pas parvenues, mais cela est peu probable, comme semble l'indiquer la forme même de la lettre de 1892. La correspondance de Binet à Flournoy sera entièrement reprise dans Klein, 2011.

Claparède, 1892). Mais le peu de résultats conduit Claparède à se rendre à l'étranger, et plus précisément au laboratoire de psychologie physiologique de la Sorbonne où Binet vient de faire paraître un article (Binet, 1893 a) à ce sujet et où l'on travaille alors fortement à la question (Binet, 1892 b ; Binet, Beaunis, 1892 ; Binet, Philippe, 1892).

C'est dans ce contexte que commence la correspondance de Binet et Flournoy. Et c'est pour cette raison que l'on découvre, d'abord avec étonnement, que la première des douze lettres (dont une carte postale) du fonds Flournoy de la bibliothèque de Genève est une lettre adressée à Edouard Claparède<sup>12</sup> ! Cette lettre de Binet du 7 août 1892<sup>13</sup> vient en réponse à deux lettres que Claparède lui a adressées à propos de son enquête sur l'audition colorée. On y apprend que cette dernière a finalement « été fructueuse », ce qui conduit Binet à conseiller alors au jeune étudiant d'en tirer le plus grand profit, notamment en rencontrant, lorsque c'est possible, les personnes qui ont répondu aux questionnaires afin de savoir ce qu'elles pensent de la nature du phénomène. C'est cet intérêt de Binet pour ses recherches qui aurait conduit Claparède à poursuivre ses études de psychologie (Avanzini, 1969, p. 226). Il faut dire que les travaux de l'étudiant suisse font écho à ceux de Binet. Le psychologue français y voit la possibilité de confirmer sa thèse selon laquelle l'audition colorée n'est pas une synesthésie ou un trouble de la perception. Il invite donc Claparède à poursuivre ses recherches, car lui n'a pas « pu faire là-dessus toutes les expériences désirables » et le remercie des renseignements qu'il lui a fournis et qu'il utilise alors pour un article qu'il est en train d'achever (Binet, 1892 b)<sup>14</sup>.

L'introduction de Claparède au début des échanges de Binet à Flournoy n'est pas qu'anecdotique, car il sera finalement toujours en filigrane des échanges entre les deux psychologues. Collaborateur intime de Flournoy comme de Binet, Claparède restera le principal médiateur entre la France et la Suisse. Le peu de lettres de Binet à Flournoy qui nous sont parvenues s'expliquent également par l'importance de Claparède dans leur relations car souvent Binet profitera de ses échanges réguliers, de *visu* à Paris ou par lettres, avec Claparède pour soumettre ses demandes à Flournoy<sup>15</sup>.

## 2.2. Les échanges professionnels de Binet et Flournoy

La première lettre de Binet effectivement adressée à Flournoy est datée du 26 octobre 1892. Le style protocolaire et universitaire de Binet semble confirmer que c'est la première missive qu'il adresse directement au psychologue suisse. Il lui demande le « service » de bien vouloir s'associer à lui pour des recherches sur « ce qu'on peut appeler le milieu psychologique »<sup>16</sup>, dans le but de le définir. Il s'agit de préciser le rôle du milieu psychologique, autrement dit, des conditions « environnementales » dans les expériences de suggestion, notamment les expériences de transmission de pensée. Par comparaison des créations d'idées dans un même milieu, chez différents sujets, il devient possible de cerner la part de l'individu et du milieu ambiant, des habitudes, des prédispositions, *etc.* Binet transmet alors à Flournoy un protocole d'expérience :

---

<sup>12</sup> Ainsi que l'indique une note manuscrite rajoutée postérieurement sur le manuscrit.

<sup>13</sup> Lettre a.s. d'Alfred Binet à Edouard Claparède, 7 août 1892, Bibliothèque de Genève, Ms. fr. 7835 f.17-18.

<sup>14</sup> Binet fait allusion aux travaux de Claparède qu'il nomme alors le « distingué psychologue ».

<sup>15</sup> De nombreuses lettres de la correspondance entre Binet et Claparède font état de ces demandes, par exemple, une lettre du 10 septembre 1902 dans laquelle Binet demande à Claparède de transmettre à Flournoy son désir de le voir écrire pour l'*Année psychologique* un mémoire sur l'histoire des sentiments religieux (article qui ne sera jamais publié). Lettre a.s. d'Alfred Binet à Edouard Claparède, 10 septembre 1902, Bibliothèque de Genève, Ms fr. 4005, f. 53-54.

<sup>16</sup> Lettre a.s. d'Alfred Binet à Théodore Flournoy, 26 octobre 1892, Bibliothèque de Genève, Ms. fr. 7835 f.19-20, ici, f.19.

« Voici donc ce que je vous demande. Vous choisiriez une pièce dans laquelle vous avez l'habitude de recevoir beaucoup de monde. Vous ferez asseoir chaque personne, tour à tour, sur la même chaise, et vous lui demanderez trois choses : 1°- Faire sur une page blanche de taille ordinaire dix dessins. 2°- Ensuite, quand les dessins seront faits, vous lui demanderez d'écrire dix mots, sans suite. 3°- Les mots écrits, vous lui demanderez d'indiquer par écrit cinq actes qu'une personne peut faire dans la pièce. N'ajoutez aucun commentaire, en donnez aucune explication. Quand vous relirez ce qui aura été écrit, vous y remarquerez les noms et figures d'objets présents, surlignez les en rouge. Vous remarquerez peut-être aussi les noms et figures de choses dont vous avez parlé par hasard avec la personne, quelque temps auparavant. Surlignez les en bleu. Enfin, si vous saisissez la cause qui a fait arriver les autres réponses, (profession, etc.) notez la. Vous serez bien aimable de m'envoyer le tout quand vous avez recueilli une cinquantaine de réponses ; plus il y en aura, mieux cela vaudra. J'accepte naturellement avec plaisir critiques et conseils »<sup>17</sup>.

En échange de ce service, Binet s'engage à aider Flournoy pour toute autre expérience qu'il souhaiterait mener. Ce qui arrivera rapidement, dès la seconde lettre du 2 novembre 1892<sup>18</sup>, où Binet remercie Flournoy pour l'envoi de sa brochure, qui est certainement son article sur le « Temps de réaction simple chez un sujet de type visuel » (Flournoy, 1892), promettant de tester sur ses élèves<sup>19</sup>, s'il en trouve des « visuels », les observations du psychologue suisse.

Flournoy répond fin décembre à la requête de Binet. La lettre parvient à Binet le 31 décembre<sup>20</sup>, qui y répond, comme à son habitude (Klein, 2008 a), le jour même. Flournoy a réuni des documents sur le milieu psychologique, et a proposé à Binet la modification de l'une des questions inhérentes à l'expérimentation. On retrouvera les résultats de cette recherche dans un article publié par Flournoy dans *L'Année psychologique* (article dans lequel apparaissent d'ailleurs des phrases entières de la lettre de Binet), ainsi que dans son livre sur les *Phénomènes de synopsis* paru en 1893 (Flournoy, 1893), mais également dans *L'Introduction à la psychologie expérimentale* que Binet fera paraître en 1894 avec les autres membres du Laboratoire de la Sorbonne (Binet, Philippe, Courtier, Henri, 1894).

On voit, dans cette longue lettre, les intérêts communs de Binet et Flournoy. Car si l'étude du temps de réaction des sujets de type visuels de Flournoy s'inscrit dans son travail sur les synopsis, elle intéresse également Binet qui mène, en collaboration avec son ancien maître Jean-Martin Charcot (1825-1893) (Binet, Charcot, 1893), des recherches sur les grands calculateurs et notamment le cas Jacques Inaudi (1867-1950) (Binet, 1892 a, 1893 b, 1894). Or, il a constaté que ce dernier faisait preuve d'association visuelle, en sus de l'association auditive qui expliquait sa mémoire des chiffres. A l'inverse, les travaux de Binet sur le milieu psychologique intéresse directement Flournoy pour son étude des synopsis. Comme on le découvre dans l'ouvrage de 1893, Flournoy distingue trois groupes principaux de synopsis, les photismes, les schèmes visuels et les personnifications (ce troisième cas étant assez rare) dont il explique le fonctionnement à partir de trois principes d'association : l'association affective, l'association privilégiée et l'association habituelle. L'association affective rend compte du cadre général de la synopsis comme association de deux représentations par suite d'une analogie dans leur caractère émotionnel. Les sensations et émotions qui accompagnent la production de réactions organiques par la représentation facilitent leur association. Les associations habituelle et privilégiée expliquent les différentes synopsis en les rattachant à des circonstances particulières entourant la représentation. C'est ici que le milieu psychologique intervient en complément de l'étude des synopsis.

---

<sup>17</sup> Lettre a.s. d'Alfred Binet à Théodore Flournoy, 26 octobre 1892, Bibliothèque de Genève, Ms. fr. 7835 f.19-20.

<sup>18</sup> Lettre a.s. d'Alfred Binet à Théodore Flournoy, 2 novembre 1892, Bibliothèque de Genève, Ms. fr. 7835 f.21.

<sup>19</sup> Binet mène déjà des expériences sur des élèves de primaire, comme le confirme la lettre du 2 novembre 1892.

<sup>20</sup> Lettre a.s. d'Alfred Binet à Théodore Flournoy, 31 décembre 1892, Bibliothèque de Genève, Ms. fr. 7835 f.22-23-24.

Autour de l'audition colorée, c'est donc tout un champ d'étude psychologique de l'idéation qui se met en place et dans lequel Flournoy et Binet se retrouvent et échangent. La lettre du 31 décembre témoigne de ces échanges et de la mise en relation des travaux des deux hommes. Binet semble trouver finalement en Flournoy un collaborateur à sa mesure. Il lui soumet ses interrogations sur les limites du chronomètre de D'Arsonval, qui bien que très pratique parce que portatif, s'avère être très imprécis, obligeant donc à le coupler avec le cylindre enregistreur de Marey<sup>21</sup>, mais également sur l'usage même de la mesure en psychologie expérimentale : « ne trouvez-vous pas, lui demande-t-il, que dans les laboratoires de psychologie on abuse un peu des temps de réaction et des recherches analogues, qu'on croit surtout précises parcequ'on mesure quelque chose ? ». On découvre en fait dans cette lettre l'enthousiasme de Binet envers Flournoy. Convaincu qu'il est de l'intérêt d'une collaboration étroite avec le psychologue suisse, Binet s'attache à mettre en lumière les relations étroites qu'entretiennent leurs travaux. Binet voit, dans les recherches sur le temps de réaction des sujets visuels que Flournoy lui a envoyé, un outil essentiel aux travaux qu'il veut engager à propos des procédés de composition littéraires (Binet, Passy, 1894) mais également pour la poursuite de ses études sur l'audition colorée (Binet, 1893 c). Il interpelle en outre Flournoy sur la concordance de leurs résultats de recherche concernant les représentations mentales de positions. Flournoy a établi dans son travail sur le temps de réaction, que quand le sujet se représente visuellement sa main, il regarde le départ de l'aiguille par « vision indirecte », ce qui suppose que le point de fixation de l'œil est occupé par la vision mentale de sa main (Flournoy, 1892). Or, Binet explique qu'il avait observé un phénomène similaire dans son étude sur la vision mentale des hystériques (Binet, 1889), notant que celles-ci aussi extériorisent leurs images au point où leur regard se fixe. Ayant ainsi établie la continuité entre ses travaux et ceux de Flournoy, il enjoint implicitement ce dernier à travailler avec lui sur ce sujet, indiquant qu' « Il y aurait lieu certainement, de multiplier les interrogations sur ce point ».

Ainsi Binet, tout en s'excusant de la longueur de sa lettre, semble en fait ravi de pouvoir établir les proximités de ses recherches passées et futures avec celles de Flournoy. Il a trouvé un collaborateur valable, d'accord avec lui « sur les tendances actuelles de la psychologie »<sup>22</sup> comme il le dit dans la lettre suivante datée du 27 mai 1894. C'est donc tout naturellement que Binet propose à Flournoy de participer à son nouveau projet : « une Année psychologique, résumant les travaux de psych[ologie] exp[érimentale] parus en tous pays ».

### **2.3. L'Année psychologique**

Binet avait en effet, depuis quelques mois, envisagé la parution d'une revue de psychologie attenante au laboratoire de la Sorbonne dont il venait de prendre la direction. Il écrit donc à Beaunis, le 19 février 1894, pour lui soumettre l'idée d'une « *Année psychologique* analogue à l'*Année philosophique* de Pillon qui publierait en Appendice un en tête de nos travaux et où se trouveraient résumés et critiqués les travaux des autres » (Andrieu, 2009 b, p. 182). Le premier volume paraîtra en 1895 chez Alcan. La demande qu'adresse Binet à Flournoy dans sa lettre du 27 mai 1894 pour l'écriture d'un compte-rendu d'une trentaine de pages de ses travaux de son Laboratoire témoigne de l'estime que porte le psychologue français à son homologue suisse, et de sa volonté de concrétiser leur collaboration.

---

<sup>21</sup> Binet ignore certainement que le laboratoire de Flournoy n'est alors équipé d'aucun appareil d'enregistrement. (Flournoy, 1896b, p. 12-15).

<sup>22</sup> Lettre a.s. d'Alfred Binet à Théodore Flournoy, 27 mai 1894, Bibliothèque de Genève, Ms. fr. 7835 f.25-26, ici, f. 26.

La réponse positive que Flournoy fera parvenir à Binet quelques jours plus tard fait d'ailleurs basculer leur relation. Pour la première fois, dans la lettre du 2 juin 1894<sup>23</sup> que Binet envoie à Flournoy pour le remercier d'avoir accepté de participer à l'*Année psychologique*, il se permet de l'appeler « cher Monsieur et Ami ». Des trente pages prévues originellement, Binet lui offre désormais « toute latitude »<sup>24</sup> pour la longueur de son étude, affirmant même que plus elle sera longue, plus il sera content. La considération de Flournoy par Binet est grande puisque il lui laisse une totale liberté pour son compte rendu de travaux de laboratoire et le sollicite également pour « le compte-rendu de quelque article ou ouvrage qui a une relation directe avec [ses] études ». Il veut donner à Flournoy dans son *Année*, « un petit coin » où il sera comme chez lui. Ce sera finalement trois articles que Flournoy publiera dans la section « Mémoires originaux » du premier volume de *L'Année psychologique*. Les trois articles reprennent les travaux principaux de son laboratoire : la question de sensations d'innervation, celle de l'audition colorée, et l'étude menée avec Binet sur le milieu psychologique. Flournoy apparaît alors comme le principal collaborateur étranger de Binet, puisque ses trois articles remplissent entièrement la section dévolue aux collaborateurs étrangers.

C'est donc, en toute logique, à son « Ami », que Binet envoie en janvier 1895, « une vingtaine de circulaires »<sup>25</sup> de *L'Année psychologique*, lui demandant de les faire circuler à quelques professeurs de philosophie de sa connaissance. Flournoy rédigera encore un article pour le second volume de *L'Année psychologique* (Flournoy, 1896 a), mais aucune lettre à ce propos ne nous est parvenue.

La lettre suivante, datée du 15 octobre 1897<sup>26</sup>, confirme la construction d'une amitié entre les deux hommes : le « Cher monsieur et Ami » a désormais laissé place au seul « Mon cher Ami ». Binet y demande à Flournoy de lui envoyer un article pour la prochaine *Année psychologique*, mais également une revue générale sur une question quelconque qui lui serait familière, par exemple son étude sur les médiums. Et Binet d'ajouter : « Mais peu m'importe le sujet, l'essentiel est que l'étude soit de vous ». Il insiste d'ailleurs sur le fait que Flournoy n'a rien envoyé pour le troisième volume et qu'il ne peut donc refuser sa demande. Mais, le psychologue suisse n'enverra plus rien à *L'Année psychologique*.

Ces refus successif de Flournoy installent, dans un premier temps, une certaine distance entre Binet et Flournoy dont témoigne le « Cher collègue » des lettres suivantes. Flournoy ne semble pas s'investir autant que Binet dans leur collaboration. En outre, entre temps, Binet s'est constitué une petite équipe, dans laquelle les suisses Claparède et Larguier des Bancelles (1876-1961)<sup>27</sup> tiennent une place centrale au côté de Victor Henri (1872-1940) et de Théodore Simon (1872-1961)<sup>28</sup>. Mais cela n'empêche pas Binet de continuer à solliciter la collaboration de Flournoy.

Dans une carte postale du 5 janvier 1900<sup>29</sup>, Binet qui vient de lire « avec le plus vif intérêt » *Des Indes à la planète Mars*, demande à son auteur de bien vouloir réaliser une analyse de son ouvrage, car il manque cruellement de temps pour le faire. Flournoy ne le fera pas, puisqu'aucun compte-rendu n'apparaît dans l'édition de 1900. En 1901, l'auteur anonyme de la recension de la conférence de Flournoy « Observations psychologiques sur le spiritisme » réalisé au IV<sup>e</sup> Congrès international de psychologie de Paris l'année précédente

---

<sup>23</sup> Lettre a.s. d'Alfred Binet à Théodore Flournoy, 2 Juin 1894, Bibliothèque de Genève, Ms. fr. 7835 f.27-28.

<sup>24</sup> Binet souligne

<sup>25</sup> Lettre a.s. d'Alfred Binet à Théodore Flournoy, 6 Janvier 1895, Bibliothèque de Genève, Ms. fr. 7835 f.29-30.

<sup>26</sup> Lettre a.s. d'Alfred Binet à Théodore Flournoy, 15 octobre 1897, Bibliothèque de Genève, Ms. fr. 7835 f.31-32.

<sup>27</sup> Binet rencontre Larguier des Bancelles en 1897 par l'intermédiaire de Victor Henri et de Claparède.

<sup>28</sup> Binet rencontre Simon en 1899.

<sup>29</sup> Carte postale a.s. d'Alfred Binet à Théodore Flournoy, 5 Janvier 1900, Bibliothèque de Genève, Ms. fr. 7835 f.33.

fait état de son « vif regret de n'avoir pas analysé le si remarquable livre de Flournoy, intitulé *Des Indes à la Planète Mars* » (Anonyme, 1902, p. 538). Il est difficile de ne pas faire le lien entre cet auteur anonyme et Binet, même si l'essentiel du compte-rendu n'est qu'une reproduction de la conférence de Flournoy. On pourrait comprendre les réserves de Binet à s'afficher en défenseur de Flournoy, tant cette communication faite au Congrès de Paris avait sollicité de fortes réactions, dues, d'ailleurs, moins aux travaux de Flournoy qu'à l'envahissement de la session sur l'hypnotisme présidé par Hippolyte Bernheim (1840-1919) par des spirites trop convaincus (Piéron, 1954, p. 401). Hermann Ebbinghaus (1850-1909) s'était déclaré scandalisé d'avoir parcouru tant de kilomètres pour entendre de telles balivernes et Oskar Vogt (1870-1959) avait protesté fortement contre cette présence du spiritisme à un tel congrès. Le Congrès avait été le terrain d'affrontement des spirites et des psychologues expérimentaux (Claparède, 1923, p. 38-39) ; Binet, directeur d'un laboratoire de psychologie expérimentale, ne pouvait donc se permettre de prendre réellement parti pour Flournoy, surtout que ce dernier n'avait pas pris la peine de défendre lui-même ses écrits par la réalisation d'un compte-rendu.

Mais les liens n'étaient pas coupés entre les deux hommes, et Binet allait bientôt trouver confirmation du soutien de son collègue, redevenu son ami, à l'occasion de sa candidature à la Sorbonne.

#### **2.4. La candidature à la Sorbonne**

En 1901, Théodule Ribot (1839-1916) démissionne de son poste au Collège de France. Binet tente alors sa chance à sa succession, soutenu par Etienne-Jules Marey (1830-1904). Mais il échoue, le 19 janvier 1902, par 16 voix contre 13, au profit de Pierre Janet (1859-1947) alors soutenu par Henri Bergson (1859-1941) et qui obtient la création d'une chaire de *Psychologie expérimentale et comparée* (Nicolas, 2000). Loin de se décourager, Binet tente alors sa chance au poste de Maître de conférences de psychologie expérimentale à la Sorbonne laissé vacant par Janet.

C'est dans ce contexte que Binet écrit alors à Flournoy, le 23 février 1902, pour lui annoncer sa candidature et lui demander son soutien. Car Georges Dumas (1866-1946), concurrent déclaré de Binet à ce poste, est un « candidat fort sérieux » « soutenu par maint normalien »<sup>30</sup>. Binet cherche donc à s'assurer le soutien de professeurs de la Sorbonne et notamment le professeur de sanscrit et de grammaire comparée, le linguiste Victor Henry (1850-1907), pour faire valoir sa candidature. Binet connaît Henry qui a accepté l'année précédente de faire un compte rendu de son ouvrage sur le langage martien dans *L'Année psychologique* (Henry, 1901), mais il demande néanmoins son soutien à Flournoy pour qu'il donne son avis extérieur sur Binet à Henry. L'ouvrage d'Henry étant une interprétation du langage martien exposé par Flournoy dans *Des Indes à la planète Mars*, Binet compte sur la médiation de Flournoy, que Henry estime, pour obtenir son soutien. Cette opération restera semble-t-il lettre morte puisque Henry n'intervient pas à la réunion du 15 mars 1902 qui doit départager les deux candidatures. Binet y est soutenu par Emile Boutroux, mais ce dernier ne pouvant s'y rendre en chair et en os, a simplement envoyé une lettre. Après de longues discussions (Nicolas, 2000), c'est finalement Georges Dumas (1866-1946), chef du laboratoire de psychologie à la faculté de médecine, qui obtient le poste avec 19 voix contre 7.

Mais l'épisode de cette élection ratée a pour avantage de souder à nouveau les relations entre Binet et Flournoy. Ce dernier a dû faire part à Binet du bien qu'il pense de lui, car c'est à son « Cher Ami » Flournoy que le candidat déchu écrit le 16 mars 1902 pour le

---

<sup>30</sup> Lettre a.s. d'Alfred Binet à Théodore Flournoy, 23 février 1902, Bibliothèque de Genève, Ms. fr. 7835 f.34.

remercier de sa « charmante lettre » et lui faire part des résultats de l'élection. Binet raconte alors à Flournoy la cruelle et honteuse défaite dont il a fait l'objet :

« En l'absence de M Boutroux, qui devait me soutenir, et qui a été empêché de venir par une indisposition subite, j'ai été attaqué avec la dernière violence pendant 1 heure et demi par Brochard, Séailles, Espinas, Egger, et personne ne m'a défendu. Vous imaginez, mon cher ami, ce que peuvent dire des incompetents parlant à des incompetents, et pour une fin électorale. Les affirmations les plus surprenantes ont été entendues ; par exemple que la psychologie expérimentale est morte et que les laboratoires allemands sont déserts. Les attaques personnelles et les réflexions discourtoises n'ont pas manqué »<sup>31</sup>.

On peut mesurer ici la proximité de Binet à Flournoy. Flournoy est l'une des rares personnes à l'égard de laquelle Binet sort de son habituelle réserve (M. Binet, 1958, p. 201-202) pour se confier ainsi. Même à ses proches collaborateurs, qui lui forment pourtant une véritable « famille » (Klein, 2008 a, p. 84), Binet ne parlera pas de cet épisode honteux<sup>32</sup>.

Mais Binet ne se laisse pas abattre par cette défaite et en sort au contraire renforcé, car, comme il le confie à Flournoy : « Il n'y a qu'un moyen d'oublier tout cela, c'est de se remettre au travail »<sup>33</sup>. C'est ce que Binet fait en tentant de parfaire ses connaissances en philosophie dont il n'a, à vrai dire, à cette époque, qu'une connaissance moyenne<sup>34</sup>, mais qu'il finira par mettre entièrement à l'œuvre dans son travail en créant une véritable philosophie scientifique (Klein, 2009).

## 2.5 Binet, Flournoy et le parallélisme

L'intérêt renaissant de Binet pour la philosophie se manifeste par la publication en 1903 de deux articles dans la *Revue philosophique* (Binet, 1903 a, b), où il n'avait plus publié depuis 1895 (Binet, 1895 a, b). Il annonce le 2 juin 1904 à Larguier qu'il se lance dans une petite étude de métaphysique avec Victor Henri (Klein, 2008 a, p. 47). Mais Victor Henri, déjà peu présent, est renversé par une voiture pendant l'été 1904, ce qui contraint Binet à poursuivre seul sa métaphysique (Klein, 2008 a, p. 49-50). Or, avant même qu'il ne lui annonce son projet d'article<sup>35</sup>, Claparède vient en aide à Binet et lui fait parvenir un petit livre que Binet trouve si passionnant qu'il commence à le « dévorer » le jour même de sa réception<sup>36</sup>. Cet ouvrage est celui que Flournoy a publié en 1890 *Métaphysique et psychologie*. Binet le trouve d'une merveilleuse clarté et trouve dommage que son honnêteté l'oblige à le rendre à Claparède, il lui demande donc de lui en trouver un exemplaire de cette brochure à laquelle il tient beaucoup et qui est devenue son « amie »<sup>37</sup>.

Mais si Binet est passionné par l'œuvre de Flournoy, il ne s'accorde finalement pas avec ses arguments ; il ne peut se faire à l'idée d'un parallélisme. Et plutôt que de souscrire au principe d'hétérogénéité psycho-physique, il réplique que l'esprit et le cerveau sont faits de la même matière. Il déplace en fait le problème du corps et de l'âme à celui de la matière et de

<sup>31</sup> Lettre a.s. d'Alfred Binet à Théodore Flournoy, 16 mars 1902, Bibliothèque de Genève, Ms. fr. 7835 f.35-36.

<sup>32</sup> Les correspondances avec Claparède et Larguier des Bancels ne contiennent aucune mention de cet épisode. Binet parlera simplement à Larguier de sa candidature au collège de France de 1904 à la Chaire de Gabriel Tarde (1843-1904). (Klein, 2008, p. 45-46).

<sup>33</sup> Lettre a.s. d'Alfred Binet à Théodore Flournoy, 16 mars 1902, Bibliothèque de Genève, Ms. fr. 7835 f.35-36, ici, f.36.

<sup>34</sup> Binet au contact de Ribot a très tôt étudié la philosophie notamment celle de Stuart Mill (1806-1873) et d'Hippolyte Taine (1828-1893), mais il a néanmoins beaucoup de difficultés avec la philosophie comme il l'avouera lors de l'écriture de *l'Âme et le corps* (Klein, 2009).

<sup>35</sup> Il ne lui annonce que dans la lettre du 11 octobre 1904.

<sup>36</sup> Carte postale a.s. d'Alfred Binet à Edouard Claparède, 27 août 1904, Bibliothèque de Genève, côte inconnue.

<sup>37</sup> Lettre a.s. d'Alfred Binet à Edouard Claparède, 11 octobre 1904, Bibliothèque de Genève, Ms fr. 4001, f. 81-82, ici f. 81.

l'esprit avec pour point central la question de la sensation. Binet reprend ici, sans le savoir encore, la pensée d'Ernst Mach<sup>38</sup>. La sensation assure la liaison entre l'esprit et la matière et rend ainsi caduque l'hypothèse du parallélisme : « Si je perçois un arbre, entre la sensation 'arbre' et la sensation 'cerveau', il n'y a pas d'hétérogénéité » (Nicolas, 2005, p. x). Binet déplaçait en fait le problème du champ épistémologique qui était celui de Flournoy à un champ gnoséologique. Mais cela ne l'empêchait pas de retrouver constamment le problème de l'hétérogénéité, seulement il ne pouvait admettre de différences entre l'esprit et la matière du fait de leur nature, mais seulement du point de vue de leur objet. La position de Binet n'était donc pas si éloignée de celle de Flournoy, mais il se devait néanmoins de justifier leur distance. C'est certainement pour cette raison que Binet va rechercher dans le texte kantien les moyens de dépasser les arguments de Flournoy. Il demande donc en septembre à Larguier un guide pour commencer la lecture de Kant, afin d'achever sa « propre synthèse » (Klein, 2008 a, p. 52). Larguier lui fera parvenir l'ouvrage de Philippe Bridel (1852-1936) sur *la philosophie de la religion de Immanuel Kant* (1876) et lui conseillera de lire les *Prolégomènes* ainsi que l'œuvre de Boutroux (Klein, 2008 a, p.52). Mais cela n'empêche pas Binet de poursuivre sa lecture de Flournoy et notamment l'article issu de la conférence que celui-ci a donné à Genève en août au congrès de philosophie et qui paraît en novembre dans les *Archives de psychologie* (Flournoy, 1904 c). Binet continue sûrement à échanger avec Flournoy, mais nous n'avons aucune trace. La dernière lettre, dont nous avons connaissance, est datée du 11 février 1906<sup>39</sup> ; Binet remercie Flournoy pour l'envoi de l'ouvrage de Charles Augustus Strong (1862-1940), *Why the Mind Has a Body*, paru en 1903 (ce qui suppose des échanges préalables qui ne nous sont pas parvenus). Il lui demande également, à nouveau, une participation pour son *Année*, dont il craint déjà que ce soit le dernier volume<sup>40</sup>. Or, si ce doit être la dernière année, il veut que cela finisse « en beauté » et tient donc à ce que ses « meilleurs collaborateurs soient représentés dans ce volume ». Il tient donc à ce que Flournoy écrive encore pour lui. Il lui suggère une critique de son ouvrage *L'âme et le corps* (qu'il a vraisemblablement dû lui faire parvenir au préalable) dans laquelle Flournoy pourrait mettre en lumière les points de concordance et de discordances entre leurs deux pensées. Binet attendra près d'un an (de novembre 1905 à octobre 1906) cet article qui n'arrivera jamais (Klein, 2008 a)<sup>41</sup>.

Mais encore une fois cela n'altéra pas les relations des deux hommes. Flournoy se rendra à Paris en mars 1909 et viendra voir Binet qui ne put malheureusement le recevoir du fait d'une sévère névralgie faciale qui lui dura dix jours (Klein, 2008a, p. 113). Binet lui proposa, par l'intermédiaire de Claparède, de participer en décembre de la même année, au comité international et permanent de psycho-pédagogie<sup>42</sup> que Binet préside depuis sa création en 1905 (Avanzini, 1969, p. 225-226). Le soutien de Flournoy sera d'ailleurs encore important pour Binet dans la résolution du conflit qui l'oppose à Médard Carolus Schuyten (1866-1948) et au sous comité belge<sup>43</sup>. Mais nous n'avons plus de traces des échanges directs que purent alors entretenir Binet et Flournoy.

<sup>38</sup> Ce n'est qu'à la fin de l'année 1905 que Binet correspond, par l'intermédiaire de Larguier, avec Mach. Il ne lira ses travaux qu'au début de 1906 et affirmera dans une lettre du 13 avril 1906 : « votre point d'arrivée se trouve mon point de départ pour une course un peu aventureuse dans le domaine de la métaphysique », fonds Mach à Munich (NL 174/0726-0731) retrouvé par Hayo Siemsen.

<sup>39</sup> Lettre a.s. d'Alfred Binet à Théodore Flournoy, 11 février 1906, Bibliothèque de Genève, Ms. fr. 7835 f.37-38

<sup>40</sup> En 1904, Binet change d'éditeur et supprime les souscriptions pour son *Année psychologique*. A partir de cette date, les ventes de la revue connaissent des problèmes. Quand, en 1905, l'*Année biologique* arrête sa publication, Binet commence à douter de la survie de sa propre publication. Voir à ce propos, Klein, 2008 a.

<sup>41</sup> Notamment les lettres 66, 67, 68, 74, 77 et 96.

<sup>42</sup> Lettre a.s. d'Alfred Binet à Edouard Claparède, 15 décembre 1909, Ms fr. 4009, f. 220-221.

<sup>43</sup> Lettre a.s. d'Alfred Binet à Edouard Claparède du 3 mars 1910, Ms fr. 4009, f. 229-230.

### 3. UNE COLLEGIALE AMITIE

La correspondance qu'Alfred Binet a entretenue avec Théodore Flournoy révèle, malgré le peu de documents restants, la collégiale amitié qui unissait les deux hommes et qui serait restée sinon ignorée. La haute estime que Binet a de Flournoy, nous révèle celui-ci comme un collaborateur proche et essentiel à l'œuvre du psychologue français, auquel il fallait donc rendre sa juste place à l'occasion de ce centenaire de la mort d'Alfred Binet. Certes, Flournoy resta en retrait des travaux de Binet, laissant ainsi à son cousin Edouard Claparède la place de devenir l'un des bras droits de Binet, mais, cela ne l'empêcha en rien de rester, aux yeux de Binet (seul point de vue que nous possédons), une référence scientifique solide avec laquelle débattre, un ami de confiance à qui faire part de ses désarroi, et finalement une sorte d'Alter-ego.

Car finalement, Binet et Flournoy sont assez proches, tant du fait des sujets de recherches qu'ils abordent que de leur devenir dans l'histoire de la psychologie. Il n'est longtemps resté de Binet que son « invention » du test Binet-Simon, tout comme Flournoy n'existe dans les manuels qu'en tant qu'auteur *Des Indes à la Planète Mars*. Il faut pourtant reconnaître, loin de cette histoire des sciences comme récit linéaire des victoires de la rationalité, la complexité des deux hommes et l'étendue de leur champ de recherche. Car c'est leurs approches pluridisciplinaires et la multiplicité des sujets qu'ils ont abordés qui leur ont permis de cerner l'objet complexe d'une psychologie scientifique<sup>44</sup>, ouvrant ainsi la voie à l'autonomie épistémologique de cette discipline. Binet et Flournoy incarnent cette interdisciplinarité assumée qui faisaient les grands savants du début du XX<sup>e</sup> siècle et qui offre aujourd'hui un champ de recherche aussi vaste que passionnant aux historiens de la psychologie qui acceptent de sortir des terrains balisés pour replonger dans l'aventure des oubliés de la grande histoire. Histoire non-positiviste revendiquée qui trouve dans les correspondances un matériau de choix pour rendre compte de la genèse du réseau international qui est au cœur de la naissance de la psychologie scientifique.

### BIBLIOGRAPHIE

#### Archives

Fonds Flournoy, Bibliothèque de Genève, Ms. fr. 7835 f. 17-38.

Fonds Claparède, Bibliothèque de Genève, Ms.fr. 4001, f. 73-85 ; Ms. fr. 4005, f. 48-58 ; ms. fr. 4009, f. 220-232 ; Ms. fr. 4012, f. 200-201 ; Ms. fr. 4013, f. 134-136, f. 271-274 ; Ms. fr. 4014, f. 18-31.

Fonds des Archives Alfred Binet, Société Binet-Simon.

Fonds Mach, Mach Archive, Munich, NL 174/0726-0731

#### Ouvrages et articles

Andrieu (Bernard).– *Alfred Binet, sa vie son œuvre*, Paris, Euredit, 2001.

Andrieu (Bernard).– *Alfred Binet, De la perception à la cognition*, Lyon, Ed Chronique Sociale, avec les collaborations de G. Avanzini, C. Clozza et A. Klein, 2009a.

---

<sup>44</sup> Bernard Andrieu a montré que la pluralité des disciplines abordées par Binet est en fait une déclinaison thématique où chaque objet étudié est un mode d'analyse d'un modèle intégratif de l'homme mental. Voir à ce propos, Andrieu, 2008. Sur l'épistémologie de Binet, voir, Klein, 2009.

Andrieu (Bernard).– *Henry Etienne Beaunis à Nancy*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 2009b.

Anonyme.– Compte-rendu « Théodore Flournoy, « Observations psychologiques sur le spiritisme », IV<sup>e</sup> Congrès international de psychologie, Paris, Alcan, 1901, p. 102-112 », *L'Année psychologique*, 8, 1902, p. 538-546.

Avanzini (Guy).– *Alfred Binet et la pédagogie scientifique*, Paris, Vrin, 1969.

Binet (Alfred).– La vision mentale, *Revue philosophique*, 27, 1889, p. 337-373.

Binet (Alfred).– Le calculateur Jacques Inaudi, *Revue des deux mondes*, 15 juin, 1892a, p. 905-924.

Binet (Alfred).– Le problème de l'audition colorée, *Revue des deux mondes*, 1er oct., 1892b, p. 586-614.

Binet (Alfred).– L'audition colorée, *Travaux du laboratoire de psychologie physiologique*, 1, 1893a.

Binet (Alfred).– Note complémentaire sur M. Jacques Inaudi, Laboratoire de psychologie physiologique, *Revue philosophique*, 35, 1893b, p. 590-594.

Binet (Alfred).– L'application de la psychométrie à l'étude de l'audition colorée, *Travaux du laboratoire de psychologie physiologique*, 36, 1893c, p. 334-336.

Binet (Alfred).– *La psychologie des grands calculateurs et joueurs d'échecs*, Paris, Hachette, 1894.

Binet (Alfred).– La mesure des illusions visuelles chez les enfants, *Revue philosophique*, 40, 1895a, p. 11-25.

Binet (Alfred).– Résumé des travaux du Laboratoire, *Revue philosophique*, 40, 1895b, p. 671-672.

Binet (Alfred).– La pensée sans images, *Revue philosophique*, 55, 1903a, p. 138-52 ;

Binet (Alfred).– De la sensation à l'intelligence, *Revue philosophique*, 56, 1903b, p. 449-67, p. 592-618.

Binet (Alfred), Beaunis (Henry).– Recherches expérimentales sur deux cas d'audition colorée, *Revue philosophique*, 33, 1892, p. 448-461.

Binet (Alfred), Charcot (Jean-Martin).– Un calculateur du type visuel, *Revue philosophique*, 35, 1893, p. 590-594.

Binet (Alfred), Philippe (Jean).– Etude sur un nouveau cas d'audition colorée, *Revue philosophique*, 33, 1892, p. 461-464.

Binet (Alfred), Passy (Jacques).– La psychologie des auteurs dramatiques, *Revue philosophique*, 37, 1894, p. 228-240.

Binet (Alfred), Philippe (Jean), Courtier (Jules), Henri (Victor).– *Introduction à la psychologie expérimentale*, Paris, Alcan, 1894.

Binet (Madeleine) .– Souvenirs d'Alfred Binet , *Cahiers Binet-Simon*, 503, 1958, p. 201-207.

Bleuler (Eugen), Lehmann (Karl).– *Zwangsmässige Lichtempfindungen durch Schall und verwandte Erscheinungen auf dem Gebiete der anderen Sinnesempfindungen*, Leipzig, Reisland, 1881.

Claparède (Edouard).– Théodore Flournoy, sa vie et son œuvre , *Archives de psychologie*, 18, 1923, p. 1- 125.

Flournoy (Olivier).– *Théodore et Léopold. De Théodore Flournoy à la psychanalyse*, Neuchâtel, La Baconnière, 1986.

Flournoy (Théodore).– Note sur l'audition colorée, *Archives des sciences physiques et naturelles*, 23, 1890a, p. 352-354.

Flournoy (Théodore).– *Métaphysique et Psychologie*, Genève, Georg, 1890b ; L'Harmattan, 2005.

Flournoy (Théodore).– Temps de réaction simple chez un sujet de type visuel, *Archives des sciences physiques et naturelles*, 28, 1892, p. 319-331.

Flournoy (Théodore).– *Des phénomènes de synopsis (audition colorée)*, Genève, Eggimann, 1893.

Flournoy (Théodore).– Un cas de personnification, *L'Année psychologique*, 1, 1895a, p. 191-197.

Flournoy (Théodore).– De l'action du milieu sur l'idéation, *L'Année psychologique*, 1, 1895b, p. 180-190.

Flournoy (Théodore).– Illusions de poids. De l'influence de la perception visuelle des corps sur leur poids apparent, *L'Année psychologique*, 1, 1895c, p. 198-208.

Flournoy (Théodore).– Note sur les temps de lecture et d'omission, *L'Année psychologique*, 2, 1896a, p. 45-53.

Flournoy (Théodore).– *Notice sur le laboratoire de psychologie de l'Université de Genève*. Genève, Eggimann, 1896b.

Flournoy (Théodore).– *Des Indes à la Planète Mars ; Etude sur un cas de somnambulisme avec glossolalie*, Genève, 1900 ; L'Harmattan, 2006.

Flournoy (Théodore).– Nouvelles observations sur un cas de somnambulisme avec glossolalie, *Archives de psychologie*, 1, 1902a, p. 101-255.

Flournoy (Théodore).– Les principes de la psychologie religieuse, *Archives de psychologie*, 2, (décembre 1902), 1902b, p. 33-57.

Flournoy (Théodore).– Observations de psychologie religieuse, *Archives de psychologie*, 2, 1903, p. 327-366.

Flournoy (Théodore).– *Le Génie religieux*, (conférence à l'Association chrétienne suisse d'étudiants), St-Blaise (Neuchâtel), 1904a.

Flournoy (Théodore).– Chorégraphie somnambulique ; le cas de Magdeleine G., *Archives de psychologie*, 3, 1904b, p. 357-374.

Flournoy (Théodore).– Sur le panpsychisme comme explication des rapports de l'âme et du corps. Communication au Deuxième Congrès de philosophie, Genève, 1904, *Archives de psychologie*, 4, 1904c, p. 129-144.

Flournoy (Théodore).– Esprits et médiums, *Bulletin de l'institut général psychologique*, 9, 1909, p. 357-390.

Flournoy (Théodore).– *Esprits et Médiums, Mélanges de métapsychique et de psychologie*, Genève, Kündig, 1911a.

Flournoy (Théodore).– *La Philosophie de William James*, St-Blaise, Foyer Solidariste, 1911a.

Flournoy (Théodore).– Compte-rendu « Intellectualisme et Pragmatisme. Communication de la Septième Réunion des philosophes de la Suisse romande, juin 1912 », *Archives de psychologie*, 12, 1912, p. 310.

Flournoy (Théodore).– Une mystique moderne » (documents pour la psychologie religieuse), *Archives de Psychologie*, 15, 1915, p. 1-224.

Flournoy (Théodore), Claparède (Edouard).– Enquête sur l'audition colorée. *Archives des Sciences Physiques et Naturelles*, 28, 1892, p. 505-508.

Foucault (Michel).– *Les Mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1969.

Henry (Victor).– Compte-rendu « Victor Henry, *Le langage martien*, étude analytique de la genèse d'une langue dans un cas de glossolalie somnambulique, Paris, Maisonneuve », *L'Année psychologique*, 8, 1902, p. 553-554.

James (Williams).– *The Varieties Of Religious Experience : A Study In Human Nature Being The Gifford Lectures On Natural Religion Delivered At Edinburgh in 1901-1902*, New-York, Longsman, green and co., 1902.

Klein (Alexandre).– *Correspondance d'Alfred Binet- Jean Larguier des Bancelles*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 2008 a.

Klein (Alexandre).– Les écritures du moi en histoire des sciences : les apports de la correspondance d'Alfred Binet, *Jahrbuch für Europäische Wissenschaftskultur* (Yearbook for European Culture of Science), 2008/4, 2008b, p. 101-115.

Klein (Alexandre).– La philosophie scientifique d’Alfred Binet, *Revue d’histoire des sciences*, 62, 2, 2009, p. 29-50.

Klein (Alexandre).– *Correspondance Alfred Binet, volume 2. La naissance de la psychologie scientifique en Europe (1892-1911)*. Nancy, Presses Universitaires de Nancy, à paraître automne 2011.

Leuba (James-Henry).– Introduction to a psychological study of religion, *Monist*, 11, 2, 1902, p. 195-225.

Nicolas (Serge).– Henry Beaunis (1830-1921) : directeur-fondateur du Laboratoire de psychologie physiologique de la Sorbonne, *L’Année psychologique*, 95, 1995, p. 267-291.

Nicolas (Serge), Charvillat (Agnès).– Théodore Flournoy and experimental psychology, *American Journal of Psychology*, 111, 1998, p. 265-280.

Nicolas (Serge).– A. Binet et l’enseignement supérieur, *Cahiers Alfred Binet*, 662, 2000, p. 37-62.

Nicolas (Serge).– Introduction, dans Binet (A.), *L’Ame et le corps*, Paris, L’harmattan, , 2005, p. I-XLV

Piéron (Henri).– Histoire succincte des congrès internationaux de psychologie, *L’Année psychologique*, 54, 1954, p. 397-405.

Starbuck (Edwin).– *The Psychology of Religion, An Empirical Study of the Growth of Religious Consciousness*, London, Walter Scott, 1899.

Wolf (Theta).– *Alfred Binet*, Chicago, University of Chicago Press, 1973.